

# Beudete de quinze ans

Traditionnel Béarnais 1810

Paroles Marie Blanque

(veuve de quinze ans)

Arrangements Abelle & Lades Neffous

Marie Blanque (Asserquet) : parolière, poétesse Aspoise née à Osse le 29 août 1765 morte en 1849, éditée en 1886 dans *Cansous bearneses de Despourens & autres*. Fille de forestier et épouse divorcée d'un pâtissier, elle était suffisamment inspirée par sa pauvre vie cahotique pour improviser des "auros" (chants funèbres béarnais) lors des enterrements où elle était pleureuse attirée. En l'honneur de cette grande artiste, les Béarnais ont donné son nom au col qui sépare la vallée d'ASPE de la Vallée d'OSSAU. C'est à cet endroit que se situe le fameux plateau du Benou chanté également.

Violin

A plouratz pe...tit e grans (la) beude.....te de quinze ans

B sou y i.....te noure a (a) Pouya.....ne et poc de temps qu'ey demourat

D que nou y'ey demourat qu'ue semaine E cap nou-m couchen encoè.....re

©Lades Neffous/ Marilyn Mc Tin

Choisissons quelques extraits afin d'apprécier la puissance expressive de cette chanson: *plouratz petit e grans*: la poétesse situe d'entrée le drame à sa juste place générationnelle entre l'adulte et l'enfant: ainsi la tension est posée en deux mots. Cette concision et cette habileté se poursuivent avec, par exemple: *cap nou-m couchen encoè*: "La blanche" utilise cette interruption prématurée du cycle familial pour signifier dans une peinture post-romantique digne d'un Victor Hugo: le passé, le présent et le futur de la veuve. La mort ne concerne pas qu'une ou deux personnes mais une descendance... Maupassant, dans "*le père Amable*", s'est fortement inspiré de ce thème dramatique ainsi que de son schéma narratif. En effet, la pauvre jeune fille, mariée d'à peine une semaine, se voit tout perdre à la mort de son mari, "*rend ses clefs*"...

Une telle précision dans l'évocation du réalisme de la vie rurale, des guerres, de l'amour ou de la haine, de la condition de la femme, de l'échelle sociale...et cetera... constitue une véritable petite collection de bijoux poétiques.

Cette densité d'écriture produite par une plume si légère et si franche reflète parfaitement l'art traditionnel du Chanté Béarnais. En un vers, une peinture riche se déploie d'un seul coup tel un panorama montagnard se découvrant au regard du randonneur arrivé au sommet d'un Pic, d'une clairière à la lisière de la forêt... La poésie Béarnaise ne fait ni de concession ni de détours esthétiques ou stylistiques superflus. Force poétique et concision. Cela reste vrai pour les mélodies des partitions les plus anciennes "*triste e lo ceu*" aux plus modernes de Darrichon, Simin Palay ou Jean Abadie... avec "*la noyè*", "*auros enta l'amic*", entre autres...

Plouratz, plouratz, petit e grans (A)  
la beudete de quinze ans (A)

souy ite noure a(a) Pouyane (B)  
que nou y-èy demourat qu'ue semaine (D)  
et poc de temps qu'ey demourat (C)  
maie bite que m'han pourtat (C)  
etz cugnats, qui soun ta(a) la ribère (D)  
cap nou-m couchen encoère (E)

la mère  
oun t'èy, ou n t'èy, hilhe pergute?  
despuch que ty èy, nou t'èy habue (A)

la veuve  
may, aci que souy en liet (C)  
en loc mes ne-m couchi ca(a)p dret (B)  
je qu'èr daune de(e) dus oustaus (D)  
hoey què m'a calut rende las claus (E)  
e las hilhotes det mé temps (C)  
que(e) porten de(e) bèts habilhaments (B)

coutilhou de coutouete (A)  
debandus de la betete (A)  
coutilhou de rase fine (A)

e(e)t mouchoèrs de(e) mousseline (B)  
et you, la tinte de caparos (C)  
que(e) l'èy pla joene sus e(e)tz os (D)  
rays de(e) case, datz-mè la(a) ma (B)  
a case que(e) m'en bouy tourna (E)